

Broum broum

JEUDI 09 AVRIL 2015

Dominique Ziegler

EN COULISSE

Lorsqu'on embarque dans un aéroport, on est contrôlé drastiquement pour voir si on ne porte pas une arme. Lorsqu'on se rend à un concert, on est fouillé pour la même raison. Dans tous les domaines de la vie publique, les précautions sont nombreuses pour parer à toute éventualité de meurtre. Partout, sauf à l'endroit le plus propice à donner la mort: la route. La route, terre de danger perpétuel où la mort se délivre avec les armes les plus légales et létales qui soient: les voitures.

Prenons un exemple récent: dans le canton de Genève, la semaine passée, à la sortie du petit village de Choulex, un cycliste est renversé mortellement par une camionnette sur une route de campagne bordée de champs de part et d'autres. Sur cette même route au cadre enchanteur se promènent quotidiennement des familles, des enfants à trottinettes, des joggers, des cyclistes de tous âges. Aucune limitation de vitesse, aucun gendarme couché, aucune piste cyclable ne vient protéger ces victimes en puissance. Dans ce même village une route passe au milieu des habitations sans qu'aucun garde-fou ne soit en mesure de faire respecter la limitation de vitesse à des automobilistes trop heureux de trouver un raccourci pratique pour rejoindre la ville en évitant les grandes artères.

Malgré les diagnostics alarmants, les choses bougent à la vitesse de l'escargot dans les villes et campagnes en ce qui concerne la sécurité des non-automobilistes. Pourquoi? La raison en est simple: l'être humain s'est habitué à la prédominance de la voiture. Pas besoin de regarder *Terminator* pour assister au triomphe de la machine sur l'homme. Il apparaît chaque jour sous nos yeux dans sa plus crasse banalité. Le Salon de l'auto, grand-messe emprunte de beaufitude, est là pour le démontrer si besoin en était. La belle bagnole comme supplétif de l'épanouissement sexuel est une équation concrète qui se décline sur tous ces stands atterrants qui présentent jeunes femmes au physique de top modèle et mécaniques rutilantes sur un même plan. La débilite patriarcale dans toute sa splendeur, l'humanité à son stade le plus

primaire malgré les progrès technologiques!

Dans ce contexte de recul mental, de déshumanisation complète, il est difficile de faire admettre à nos élus qu'absolument chaque tronçon de route doit être sécurisé, ici à coups de zone 30, là avec des pistes cyclables, et très vite! Le danger permanent auxquels sont confrontés les non-automobilistes reflète bien la place de l'être humain dans le projet de société actuel. Si l'on ouvrait les yeux avec un regard neutre, sur la base d'une simple conception de priorité de sauvegarde de l'espèce humaine (ou si, à la manière de Jimi Hendrix dans son excellente chanson «Up to the sky», on se mettait dans la peau d'un extra-terrestre qui découvre la civilisation terrestre avec des yeux naïfs), on tomberait des nues devant le spectacle surréaliste de la suprématie absolue du tout-voitures devant toute autre considération. On passera pudiquement sur l'affaire de la pollution et du trou de la couche d'ozone, autres bombes létales à retardement, pour tenter de délivrer ce simple message à tous les responsables, municipaux, cantonaux, nationaux, internationaux: il y a urgence. On ne peut pas vivre avec une épée de Damoclès constamment pendue au-dessus de nos têtes en espérant que la loterie morbide ne nous touchera pas ou ne tirera pas au sort un de nos proches.

Arrêtons avec les tergiversations, les concertations ad aeternam, et agissons tout de suite sur chaque parcelle du territoire, pour assurer la sécurité légitime des citoyens (et surtout des enfants), même si cela doit contrecarrer le besoin d'efficacité à court terme qui caractérise l'organisation politico-économique de notre monde. Avoir des trottoirs et des pistes cyclables à côté de chaque route paraît être une exigence aussi minimum que d'avoir des bouées dans un bateau.

Voilà pour parer à l'urgence. Ensuite bien sûr, il faudra encore une fois s'interroger sur le sens de notre vie en commun, sur la vacuité d'un projet de société individualiste et délirant qui pousse les gens à s'enfermer dans leur drôles de machines pour rejoindre au plus vite leur boulot avec un œil sur la montre et l'autre sur le porte-monnaie. Nous ne sommes pas encore sorti de la Préhistoire.

Auteur metteur en scène, www.dominiqueziegler.com